Première déclaration sur le procès

LES AVEUX

Les « aveux » des politiciens connus du monde entier, Zinoviev, Kamenev, etc., sont par leur contenu et leur ton une confirmation crue de ma première déclaration, du 19 août, selon laquelle les accusés seront en réalité les accusateurs. Au cours de la première procédure juridique, le 15 janvier 1935, Zinoviev et Kamenev ont été accusés d'être moralement les instigateurs du meurtre de Kirov et à l'époque ils se sont seulement déclarés comme étant moralement les instigateurs du meurtre de Kirov. Maintenant ils sont accusés d'être les organisateurs directs de la même action terroriste et de la préparation d'autres encore; et avec la même bonne volonté forcée, ils se déclarent tels. Mais aucun d'eux ne dit d'un seul mot s'il était d'une manière quelconque en relation concrète avec l'assassin Niko-lajew et en ce cas de quelle manière, de quels intermédiaires il se servait, à quel endroit, à quel moment et avec qui les rendez-vous eurent lieu, etc. Le procureur de son côté évite soigneusement d'im-portuner par de telles questions les accusés et les témoins. Les déclarations de Zinoviev, de Kamenev et des autres, ressemblent à des articles de tête de la « Pravda » et des « Ivestia », dont les rédacteurs les plus importants sont d'ailleurs accusés de complicité aux actes terroristes (Boucharine, Radek). On peut à juste titre apprécier moralement comme il convient ces auto-accusations, consciencieusement faites, qui représentent au fond une accusation contre un autre, c'est-à-dire contre le sous-signé. Mais, cependant, il ne faut pas perdre de vue que ces confessions à cent pour cent purement formelles, sans aucun contenu concret, sont, dans la bouche de ces malheureux accusés, un moyen de dire à l'opinion publique: Tout est mensonge et falsification.

LES CONDITIONS DE MON SEJOUR A COPENHAGUE

En plus de Berman Yourin qui m'est inconnu, Fritz David qui m'est tout aussi inconnu, déclarent avoir reçu de moi à Copenhague des instructions en vue d'actes terroristes. Ces témoins proviennent par leurs déclarations qu'ils n'ont aucune idée des conditions de mon séjour à Copenhague. Je suis venu avec quatre jeunes amis directement de Prinkipo à Copenhague. Comme c'était là mon premier voyage en Europe occidentale après 16 ans d'interruption, des amis d'Allemagne, de Hollande, de Belgique, de France, de Norvège et d'autres pays sont venus immédiatement; pas moins que 30 à 40 personnes, sans compter d'autre part, les hôtes danois, d'une part, et les nombreux journalistes, photographes, gens de cinéma, etc. Les jeunes gens, à tort ou à raison, étaient inquiets de ma sécurité. Pour arriver à mon bureau, il fallait passer par une autre pièce, où se tenaient constamment quatre, cinq, six ou encore davantage d'a-

vis. Il est par conséquent exclu, que quelqu'un pouvait me voir dont l'identité n'aurait pas été constatée par plusieurs amis vivant acruellement en Europe occidentale. Tout tribunal régulier aurait donc parfaitement la possibilité de vérifier par des témoignages les affirmations des deux agents de la Guépéou, qui auraient soi-disant reçu de moi à Copenhague les instructions terroristes, et de se persuader de leur inanité complète.

MON FILS LEON SEDOFF

Tous les terroristes soi-disant envoyés par moi de l'étranger en appelant à mon fils Léon Sedoff, à cette époque étudiant à Berlin, habitant maintenant à Paris, où il vient de passer ses examens à la Sorbonne. De ces déclarations soigneusement filtrées par l'agence Tass, il ressort clairement que les « terroristes » auraient été élus par moi et que deux seulement d'entre eux ont été mis soi-disant en contact avec moi à Copenhague. Il résulterait de là que j'aurais transmis des incitations à des actes terroristes à des personnes inconnues de moi, par l'intermédiaire d'un jeune étudiant, ce qui est déjà à soi seul une absurdité. Je m'explique la nécessité de se servir de cette absurdité par le fait que les agents provocateurs de la Guépéou avaient naturellement plus de facilités de s'approcher d'un étudiant de l'Université de Berlin ou de Paris, de lui parler ou du moins de le regarder que cela n'aurait été le cas avec moi. En outre, on essaye en passant de compromettre le jeune homme aux yeux des administrations françaises. Sur ce point tout homme capable de penser politiquement se fera de lui-même un jugement.

GESTAPO

Les accusations relatives à ma prétendue liaison avec la Gestapo, sont dans toute leur impudence, si stupides et si grossières qu'elles ne nécessitent aucune réfutation.

UNE PROCEDURE JUDICIAIRE INDEPENDANTE

Ces communications n'ont qu'un caractère provisoire. Je suis en train d'étudier maintenant sous forme de brochure, tout le matériel du point de vue juridique et politique. Entre temps, je suis prêt à répondre à la presse mondiale à toutes les questions particulières qui l'intéresseraient. Le mieux serait, selon moi, qu'on puisse réaliser aussi vite que possible la proposition faite par le journal norvégien conservateur « Morgenblad » dans son édition du 21 août, de faire examiner les accusations des administrations soviétiques contre moi par un tribunal norvégien indépendant. Je suis naturellement prêt à paraître devant un tribunal danois afin de rendre compte de mes actes sur terrain danois. Une procédure libre et ouverte serait d'une importance historique non pas à cause de ma personne, mais pour la cause.

Honefoss, le 23 août 1936.

LEON TROTSKY.

Qui est V. Olberg, témoin principal du procès ?

Selon l'acte d'accusation, V. Olberg déclara qu'il entra en U. R. S. S. avec des instructions de Trotsky, dans le but de mener une activité contre-révolutionnaire et, spécialement, l'assassinat de Staline. Une personne à qui aurait été confiée une mission si extraordinaire devrait non seulement être bien connue de Trotsky, mais aussi avoir sa confiance absolue (en supposant pour un instant l'hypothèse que Trotsky chercherait des gens pour commettre des actes terroristes). Cependant, le témoignage de Olberg lui-même révèle que Olberg n'a jamais rencontré Trotsky. Et non pas parce qu'il n'avait pas souhaité. Par un accident heureux, j'ai trouvé aujourd'hui dans une pile de mes vieux papiers, deux lettres concernant V. Olberg; et elles m'ont remémoré un épisode absolument insignifiant à l'époque, mais qui actuellement prend une grande importance politique.

Au début de 1930, je cherchais un secrétaire qui comprit le russe. Mes amis allemands Franz Pfemfert (un éditeur radical bien connu) et sa femme (traductrice de mon auto-biographie) reçurent une proposition d'un citoyen Letton V. Olberg, de venir à Prinkipo comme mon secrétaire. Les Pfemfert invi-

èrent Olberg chez eux afin de se rendre compte quelle sorte de personne c'était. Le 1er avril 1930, Franz Pfemfert m'écrivait: « Olberg produit l'impression la plus défavorable et la plus indigne de confiance. » La lettre explique que Olberg, ancien staliniste, avait prétendu la veille avoir changé ses idées en faveur de l'opposition, et avait immédiatement posé certaines questions indiscrètes au sujet de l'opposition russe Trotsky, les conditions de sa vie, etc. « Nous ne devons pas, continuait Pfemfert, sous-estimer la clique de Staline. Ils ne s'arrêteront devant rien pour pénétrer nos rangs avec des mouchards. Il est possible qu'Olberg soit surtout un journaliste et non encore un agent direct de Staline. Mais c'est un type hystérique, arrogant et sans tact... Votre maison n'est pas une place pour Olberg, car il vous deviendra en 24 heures un fardeau insupportable. Peut-être, — non, sûrement même dans l'avenir, il utilisera sa visite chez vous pour des « écrits », si non pour des rapports à la Guépéou. »

Une lettre de Mme Pfemfert du 2 avril 1930, déclare: « Lorsque nous avons appris qu'il y avait une possibilité qu'Olberg vous visi-

Et l'Amnistie ?

LE GOUVERNEMENT CONTINUE A NOUS POURSUIVRE POUR « COMLOT CONTRE LA SURETE DE L'ETAT » !

Le juge Aubry, — il est toujours en place, celui-là, — vient à nouveau de convoquer notre camarade Suzanne Charpy, en l'inculpant pour le numéro 2 de « La Lutte Ouvrière » (à cause de l'appel pour les milices ouvrières — et complot contre la sûreté de l'Etat).

Fred Zeller a également été convoqué par le juge Aubry et inculpé pour un tract paru dans le 15^e et demandant la constitution des milices ouvrières. Le Ricard a été entendu par le juge ayant également été convoqué.

Alors, c'est ça, l'amnistie ? Travailleurs, protestez avec nous! Exigez le retrait des poursuites!

Résolution votée par les miliciens de la colonne internationale du P. O. U. M. « Lénine ».

« Avant de partir au front, la colonne internationale « Lénine », formée sous la discipline du P. O. U. M. dans le but d'apporter une aide militaire aux vaillants révolutionnaires d'Espagne en lutte contre le fascisme et pour le pouvoir prolétarien, constate :

« Que le Gouvernement de l'U.R.S.S. a fusillé 16 bolchéviks de la vieille garde de Lénine, dirigeants de la Révolution d'Octobre, tandis que le prolétariat espagnol et international lutte contre l'offensive du capitalisme fasciste;

« Elève sa protestation la plus éclatante contre ce crime qui attente à l'unité révolutionnaire du prolétariat.

La grève des tramways à Toulon

La Société de Tramways du Var paye à ses ouvriers, sous le prétexte que les affaires ne marchent pas, un salaire de famine. Au mois de juin, ses ouvriers décidèrent, d'accord avec leur Syndicat, de présenter un cahier de revendications et d'occuper les dépôts centraux. Après de longs pourparlers, la Société accepta enfin les revendications ouvrières, à condition qu'on lui permette l'augmentation des tarifs en faisant dépendre l'augmentation des recettes. La proposition est acceptée par la direction syndicale, — certainement de bonne foi — qui ne se rendait pas compte de la manœuvre de la direction de la Société, qui tentait de tirer un avantage des pouvoirs publics et, en particulier, de la ville de Toulon (représenté par Marius Escartefigue, maire et député, du Front Populaire, si chère à Duclos-Thorez et Bartolini pour faire l'Union de tous les Français (prière de ne pas couper cette phrase-Martelli). A noter que la ville de Toulon est débitrice de plusieurs millions à la Société pour divers procès perdus précédemment.

Après la signature du contrat, par la Société et le Syndicat, la direction ne tint pas ses promesses et les ouvriers entrèrent de nouveau en grève le 13 août de Toulon suit avec sympathie et sollicité occupent les dépôts.

La grande majorité de la population de Toulon suit avec sympathie et solidarité le mouvement de grève.

Dans une ville comme Toulon et avec la chaleur du mois d'août, on ressent le manque de circulation des tramways, mais devant l'intransigeance de la direction de la Société et l'indifférence des pouvoirs publics, l'organisation syndicale doit répondre en exploitant directement toutes les lignes sous le contrôle de l'organisation.

MARTELLI.

te, nous étions frappés d'horreur. » Cette lettre caractérise Olberg comme un type dégénéré et corrompu.

Après de telles « recommandations », il ne fut pas longtemps question de faire d'Olberg mon secrétaire. Il disparut totalement de mon attention. Maintenant cet homme déclare, ou plus exactement ses instructeurs lui font déclarer qu'il a été envoyé par moi en U.R.S.S. afin d'assassiner Staline.

Je réponds: je n'ai jamais rencontré Olberg et lui-même n'ose pas affirmer le contraire. La seule chose que je sache à son sujet vient des lettres citées plus haut, d'amis qui ont ma pleine confiance. Le fait que la Guépéou ne peut pas trouver de témoin meilleur contre moi, jette une grande lumière sur le procès tout entier. Je ne doute pas que les autres témoignages soient de la même sorte. J'espère avoir la possibilité de le prouver demain ou après-demain.

20 août 1936. 6 h. 30 de l'après-midi.

LEON TROTSKY.

P. S. — M. Franz Pfemfert est actuellement en exil à Carlsbad, Tchécoslovaquie, travaillant comme photographe. Il confirmera certainement ce qui se trouve ci-dessus.

L. T.

La Vie du Parti

Les ouvriers adhèrent au P.O.I.

Malgré toutes les calomnies, c'est par dizaines que nous arrivent tous les jours de nouvelles adhésions!

Ouvriers qui restez fidèles à l'Internationalisme, qui vous refusez à l'union sacrée, rejoignez nos rangs! Vous y serez fraternellement accueillis.

Voici encore quelques extraits de lettres que nous avons reçues :

Carchaix le 25 août 1936.

« Mardi dernier, à Carchaix, réunion publique par Amsterdam-Pleyel avec Brémant du 11^e arrondissement de Paris. Il traîna en long, pour éviter la contradiction, fatiguant de nombreux ouvriers qui partaient.

Quand j'ai apporté la contradiction, il y eut d'abord le silence, puis un léger remous quand j'ai dénoncé la politique de la « Marcellaise ». Silence un moment sur l'Espagne puis déchaînement quasi-unanime au moment où j'ai parlé contre les deux ans; aussi une légère houle au sujet des B. L. russes.

Après la réunion dans les discussions de petits groupes, nous avons ramené aux positions révolutionnaires quelques camarades du P. C. qui s'opposent maintenant ouvertement au Front des Français.

A. B.

Camarade, Avec grand plaisir j'ai reçu « La Lutte Ouvrière » depuis sa parution. Je l'ai fait lire autour de moi: plein succès. Aujourd'hui je t'adresse une petite somme: 20 francs pour mon abonnement (un an) et la propagande.

Il faudrait également m'indiquer les conditions d'adhésions au J. S. R. et au P. O. I. et surtout m'indiquer s'il existe une documentation sur la position doctrinale du P. O. I.

Nous sommes quelques-uns — sympathisants du P. O. I. jusqu'à maintenant — qui sommes très violemment combattus par les communistes orthodoxes, les Lyndicalistes réformistes et les socialistes tous plus « Front populaire » les uns que les autres.

Que vos journaux nous donnent des armes: il y a du bon travail à faire, bien que nous soyons loin.

Reçois, camarade, mon salut fraternel.

H. T., à Costaras (Hte-Loire).

Camarade secrétaire Envoie-moi immédiatement une liste de souscription pour les prolétaires espagnols.

Ci-joint un bulletin d'adhésion au P. O. I.

Marc, réserviste au 182^e R.A.L.T. Camp de Mailly (Aube).

Camarade, Depuis quelque temps, plusieurs événements me laissent sceptique. Au fait, qu'est-ce que le trotskysme? Impossible de le savoir dans la presse bourgeoise ainsi que dans la presse ouvrière, « Populaire », « Humanité », etc.

Je ne suis pas satisfait et, très curieux, ayant un esprit critique je voudrais lire un peu tous les journaux pour arriver enfin à savoir quel est le programme trotskyste.

Dernièrement, j'ai lu dans les journaux bourgeois « des pourritures contre La Lutte Ouvrière ». Les poursuites engagées contre vous ont éveillé en moi un doute et la première fois que j'ai pu trouver un exemplaire de votre journal, je l'ai acheté. C'est le numéro 3 du 11 juillet qui m'a bien intéressé.

Je m'abonne donc pour 6 mois à « La Lutte Ouvrière ». Mon abonnement partira du premier numéro, car je veux lire « Doctrine et histoire » du commencement.

Reçois, camarade, mon salut révolutionnaire.

Neuville-sur-Saône (Rhône), le 30.8.36.

J. M.

Cher camarade, J'ai vu un camarade adhérent aux J. C. à Montpellier, actuellement à Anger. Il désire constituer une cellule J. S. R. à Montpellier, cinq ou six camarades sont déjà décidés à adhérer, presque tous, et non tous J. C.

Un autre camarade, membre des J. C. qui ne connaît rien de notre mouvement, est tout disposé à adhérer, car, selon ses propres déclarations, la politique du « Front Français » lui a ouvert les yeux.

Enfin, en vendant le journal, un camarade communiste m'a demandé des renseignements. Il demande

NOS MEETINGS

Dans le 17^e :

Le jeudi 13 août, le rayon du 17^e du P. O. I. a organisé un meeting sur l'Espagne qui avait attiré beaucoup d'ouvriers. Une centaine de personnes applaudirent chaleureusement les exposés de nos camarades Craipeau et Fred Zeller. Deux ouvriers posèrent quelques questions auxquelles nous répondîmes.

Un ordre du jour développant notre position fut voté à l'unanimité. Des adhésions furent faites ainsi qu'une collecte.

A Colombes :

Mercredi 21 août, au Châtelet du Cycle, le P. O. I. avait organisé une réunion publique. Plus de 150 ouvriers étaient présents.

Un de nos camarades espagnols, chef des milices ouvrières, fit un excellent exposé qui souleva les applaudissements. Il dénonça la position de l'« Humanité » et du « Popu » et expliqua que les révolutionnaires espagnols ne défendent nullement la république bourgeoise, mais luttent pour la dictature du prolétariat. Une puissante Internationale salua son intervention. Puis, ensuite, Craipeau et Fred Zeller tirèrent la leçon d'Espagne et dénoncèrent l'odieux « procès de Moscou ».

Un ordre du jour fut voté à l'unanimité, moins la voix du secrétaire des J. C. qui s'était déclaré partisan des 2 ans et fut chahuté par la salle.

3 adhésions furent faites au P. O. I. et une collecte dont le montant ira à nos camarades du P. O. U. M.

A Aulnay-sous-Bois :

La semaine dernière, le Rayon d'Aulnay du P. O. I. organisa, en commun avec les anarchistes, une réunion publique sur l'Espagne.

Plus de 200 personnes se pressaient dans la salle. Nos camarades Caby et Clair, pour le P.O.I., développèrent notre position. Des adhésions furent enregistrées.

A Saint-Mandé :

Réunion publique organisée par le P. O. I. avec Clair et Corcin. Grand succès. Le secrétaire du Secours Rouge vint réclamer l'envoi d'armes et d'avions pour aider les révolutionnaires.

Notre ordre du jour fut voté à l'unanimité.

Dans le 19^e :

Samedi dernier, le rayon du P. O. I. et des J. S. R. avait organisé un vin d'aïdien aux concertos. Très réussi! Dix concerts étaient présents dont I. J. C. et plusieurs inorganisés. La partie artistique, la tombola furent de premier plan. Vers les 23 heures, nos camarades des Jeunesses socialistes vinrent en grand nombre se joindre à nous.

Mèche, du P. O. I., fit un exposé des tâches des futurs soldats qui doivent toujours se considérer comme au service de la révolution prolétarienne.

Aidons les soldats :

D'un régiment de Fernsbourg : J'ai eu l'occasion de recevoir les derniers numéros de « La Lutte Ouvrière » et de « Révolution ». Les copains à qui je les ai fait lire étaient bien contents de voir qu'il y a encore quelqu'un qui nous défend. Je vous remercie en leur nom.

Et d'un autre :

Puisque la Lutte Ouvrière et Révolution sont les seuls journaux qui luttent encore aujourd'hui pour la diminution du service militaire, ils correspondent aux revendications des soldats. Les soldats sauront les apprécier à juste titre.

Continues à renforcer la lutte contre les deux ans. En plaçant cette revendication au premier plan, vous gagnerez la sympathie et la confiance de la jeunesse et des soldats, ce qui est très important.

Ce numéro est principalement consacré au procès de Moscou et à ses conséquences. Nos camarades doivent faire un effort pour sa diffusion maximale. La semaine prochaine, nous publierons une série d'articles qui n'ont pu trouver place dans ce numéro, en particulier sur la situation en Espagne.

à recevoir le journal et veut s'aider. Bien fraternellement.

Carl Anger, 29 août 1936.

Camarades,

Membre du P. C. depuis plusieurs années, je suis singulièrement dégoûté de l'abandon des dirigeants devant la guerre et devant tous les problèmes prolétaires révolutionnaires. D'autre part, je sent que le Parti a failli à la transition des véritables révolutionnaires bolcheviques, je me retire du P. C. et je t'envoie mon adhésion au P. O. I.

G. P.

Lens (Pas-de-Calais).

Convocations

Colombes. — Rayons P. O. I. et J. S. R. Grande Assemblée d'information vendredi 11 septembre, à 20 h. 30, salle Faugère, 15, avenue Henri Barbusse.

Sujet traité: La situation politique en Espagne et en France par le camarade Clair, du Bureau Politique du P. O. I.

Marseille. — P. O. I. Rayon de Marseille. Permanence tous les samedis, 16, marché des Capucines (Bar), de 6 heures à 8 heures du soir.

Lille. — J. S. R. P. O. I. : Permanence tous les samedis, de 6 à 7 h. 16, rue Saint-Sauveur. Pour toutes demandes de renseignements, écrire à Breton à l'adresse ci-dessus. La « Lutte Ouvrière » et « Révolution » se vendent régulièrement au Tabac de la rue Neuve (coin de Béthune) et tabac, 19, rue du Moine.

Levallois. — Tous les mercredis soirs, à 21 heures précises, chez Jean-Jean, 75, rue Pallier. Réunion obligatoire de cellule. Sympathisants fraternellement invités. Attention au changement d'adresse.

Angers. — Permanence tous les jeudis, de 18 à 19 heures, au Café de la Mairie, 2, boulevard du Maréchal Foch.

« La Lutte Ouvrière » et « Révolution » sont en vente au kiosque rue Saint-Aubin (près du boulevard du Maréchal Foch).

Toulon. — Le rayon de Toulon du P. O. I. tient sa permanence tous les samedis, de 18 à 20 heures, à la Civette de la Gare, boulevard de Thessée.

Les sympathisants trouveront « Révolution » au kiosque de la Porte Castignone de l'Arseal et au kiosque Noël, avenue Vauban.

Lyon. — Permanence P. O. I. : Chaque samedi de 17 h. 30 à 19 h., Café « A ma Vigne », 7, rue Ste. Catherine (1^{er} arr.).

Aux correspondants de la « Lutte Ouvrière » :

Chaque Rayon doit désigner un camarade chargé de tenir le journal au courant des événements politiques de la vie ouvrière du coin. Obligatoirement un compte rendu des réunions publiques et action du Parti doit être adressé à la rédaction de « La Lutte Ouvrière ».

PUBLICATIONS POPULAIRES

Pour vos commandes de livres, adresser les fonds au C.C. Postal Naville 1333-80, Paris. Les envois ne sont faits qu'à la réception du montant. Réduction de 10 pour 100 aux membres du Parti.

Rosmer: « Le Mouvement ouvrier français pendant la guerre », (1 vol. de 600 pages, indispensable!) 38. »

Trotsky: « Où va la France ? » 7.50

Trotsky: « La Nouvelle Constitution de l'U.R.S.S. » 1. »

Trotsky: « Défense du terrorisme » (anti-Kautsky) 7. »

« Où va le Gouvernement Blum ? » 0.50

Trotsky: « La bureaucratie stalinienne et l'assassinat de KIROV » 3. »

AU PARADIS DE DALADIER

« LE PERE »

Le 2^e bataillon du 4^e R. I. (Caserne Vincent, à Valenciennes) est bien le bague des jeunes soldats. Pour des motifs futiles, les soldats mariés et habitant environ à 80 km. se voient privés de permission de 24 heures, quelquefois ils sont trois mois sans aller chez eux; d'autre part, on refuse de changer les treillis usés et déchirés, ce qui n'empêche pas les soldats de se faire injurier de « salauds » par les gradés. La compagnie touche du savon et de la cire, mais les soldats n'en voient jamais la couleur. Par contre, tout doit être propre et retenu, cela avec l'argent des soldats. Où vont les fournitures que la compagnie touche ?

Les jeunes soldats, qui doivent subir deux ans de ce régime, en ont assez. Ils s'aperçoivent que le Front populaire n'a rien changé et que « l'armée républicaine » reste l'instrument de l'oppression des Justes.

Le gérant: P. NAVILLE

IMPRIMERIE DES JOURNAUX PERIODIQUES

71, rue de Wattignies, Paris

71, rue de Wattignies, Paris